

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 11

Artikel: Souvenirs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Souvenirs.

Depuis tantôt cinq mille ans et plus encore, le genre humain est à la recherche de la meilleure organisation politique et il ne l'a pas encore trouvée ; si vous en voulez la preuve, sans aller bien loin, cherchez combien de cantons suisses procèdent aujourd'hui à une *révision* plus ou moins totale de leurs Constitutions, et vous verrez si l'homme considère sa mission organisatrice comme terminée. Mais il est assez reçu, parmi les jeunes générations, que les efforts qu'elles font n'ont pas eu leurs pareils, qu'elles seules luttent pour le progrès et que, dans le *bon vieux temps*, la vie se coulait douce et tranquille, aussi bien pour les gouvernants que pour les gouvernés. Il n'est donc pas sans intérêt de rappeler au souvenir quelques-uns des faits qui ont caractérisé nos précédentes luttes politiques.

Voyons, par exemple, ce que fut dans notre canton la période 1830-1845, assez rapprochée de nous encore pour appartenir à l'histoire contemporaine, assez éloignée déjà pour que bon nombre des *citoyens actifs* de 1868 ne la connaissent guère. Après 1830, on ne vit pas précisément surgir beaucoup d'hommes nouveaux ; ceux-là furent mis au premier rang, qui luttaient depuis quelques années en faveur de l'extension de nos libertés politiques ; la vieille aristocratie rentra en gromelant dans ses bons fauteuils ; le *Nouvelliste* n'ayant plus rien à attaquer, fit de l'esprit ; la *Gazette* essaya des airs de jeunesse ; un journal un peu furibond, l'*Helvétie*, ne réussit pas ; tout était au calme et sans les menaces de nos voisins et les querelles de nos confédérés à qui nous devions envoyer de temps à autres nos bataillons, nous eussions été en pleine Arcadie. Mais ce n'était que la surface : au-dessous commençait le travail qui devait aboutir à 1845. Le méthodisme faisait des prosélytes ; le thé, le pâté de foie gras et le bon ton attiraient de ce côté pas mal de gens, surtout parmi la jeunesse académique. D'un autre côté, papa Druey et ses amis ne perdaient pas leur temps, et les oreilles délicates qui n'aiment pas entendre parler des *libéraux* durent bientôt s'habituer à l'expression plus rude de *radicaux*.

En 1836, au renouvellement du Grand Conseil, le scrutin se montra rigoureux pour la légion des professeurs, docteurs et avocats auxquels, jusqu'ici, on semblait avoir donné le monopole de la représenta-

tion nationale. La lutte était vive à ce moment : c'est ainsi que nous voyons le général Guyger présenter au Grand Conseil un acte d'accusation contre M. Druey et concluant contre celui-ci.... à la *peine de mort* ! Et pourquoi ? Parce que M. Druey, dans un discours prononcé à la fin du tir fédéral, s'était engagé à soutenir le principe d'association. Il y eut une enquête d'où Druey sortit victorieux, après quoi accusateur et accusé se réconcilièrent en pleine séance. La levée de 1838 apaisa pour un temps les querelles des partis ; mais elles reprirent de plus belle en 1841.

Après le renouvellement du Grand Conseil de cette année-là, les partis s'organisèrent en deux camps bien tranchés, avec états-majors en permanence ; pendant que les conservateurs allaient du cercle du Commerce à l'Arc, et de l'Arc au cercle de la Réunion, les radicaux passaient du Casino au Théâtre et de là aux Trois-Suisses, où ils se réunissaient une ou deux fois par semaine. Le *Courrier Suisse* (conservateur), qui avait là son sténographe, se donnait le malin plaisir d'arranger des comptes-rendus à sa façon ; mais cela lui était bien permis puisque le *Nouvelliste*, organe officiel de ces réunions, se permettait de transmettre à Yverdon des comptes-rendus essentiellement différents de ceux distribués à Lausanne ; il faisait deux éditions. La chose fit grand bruit un soir aux *Trois-Suisses* où, entre amis, on se dit des choses assez dures.

Des *Trois-Suisses*, les réunions passèrent au *Café Vaudois* ; la dernière séance qui y eut lieu présenta des incidents assez drôles : le président exposa qu'on n'avait plus ni argent ni local et qu'il fallait trouver l'un et l'autre. Là-dessus, le docteur V., toujours disposé à prendre la parole, se lève et dit : « Que depuis longtemps on sent le besoin d'un local où recueillir les aliénés et les imbéciles. » — Mais ce n'est pas la question ! crie le président. — « Pardonnez, président, poursuit le docteur V., c'est une motion d'ordre que je fais ! » Un fou rire s'empara des assistants. Druey s'était assis au-dessous d'une pendule qui, tout en frappant les heures, criait *coucou*. Neuf heures sonnent pendant qu'il parle ; il croit que des assistants font *coucou*, il s'emporte et les traite de polissons. Tout le monde se fâche et l'on se sépare en désordre. Après une nouvelle tentative de réunion sous la Grenette, qui ne put réussir, on s'ajourna indéfiniment.

Un quart de siècle a passé aujourd'hui sur ces

événements; s'ils ne sont pas destinés à figurer dans l'histoire, ils rappellent au moins une époque qui eut bien sa part d'agitations.

J.-Z.

Presse vaudoise.

Les journaux morts et les journaux vivants.

IV

1848-1868.

La propagande républicaine dont nous venons de parler était puissamment secondée par les publications de la société éditrice l'*Union*, parmi lesquelles les *Mystères du peuple* d'Eugène Sue, paraissant chaque semaine par feuilles de 16 pages, et tirés à 7 ou 8000 exemplaires.

Nous devons mentionner en passant la participation très active des Vaudois à la presse parisienne. Ch. Monnard écrivait pour la *Revue Encyclopédique* et pour le *Globe*, Alex. Vinet dans le *Semeur*, qui était en grande partie rédigé par des Vaudois, Lèbre dans la *Revue des Deux-Mondes*, en même temps que J.-J. Dubochet de Montreux fondait l'*Illustration* avec la librairie Paulin; la collaboration de Th. Muret, J. Grenier, W. Reymond, etc., à divers journaux et revues.

Un peu plus tard J.-J. Porchat enrichit le *Magasin Pittoresque* des souvenirs de Valentin et d'une foule de charmants articles sur notre Suisse, M. Vulliet prend la direction de l'*Ami de la jeunesse*, MM. Vulliemin, Ch. Secretan, etc., travaillent à la *Revue chrétienne*.

Il y avait ainsi un échange d'écrivains entre la presse parisienne et la presse vaudoise, échange qui aurait dû contribuer à élargir davantage le point de vue des nôtres. Dans une charmante nouvelle, la *Filleule des Allemagnes*, Emile Souvestre touche cette question qu'il avait pu étudier lorsqu'il vint nous donner ses causeries littéraires et historiques: « Philosophe au commencement du siècle sous l'influence de Voltaire et de Gibbon, la société vaudoise est revenue de nos jours à la foi vive et militante. A peu près générale dans les classes que distinguent la culture et le loisir, la renaissance religieuse s'est moins développée cependant parmi les rudes laboureurs de la côte et des plaines. On dirait qu'à mesure que la croyance s'exalte là-bas, ici l'esprit raisonneur se fortifie: redoutable contradiction qui explique bien des choses et dont on pourrait craindre les conséquences, si la cordialité traditionnelle des mœurs vaudoises n'adoucisait tous les chocs, et si les plus grossiers n'éprouvaient l'influence de cette merveilleuse nature qui distrait l'homme malgré lui de ses amertumes ou de ses violences, et rassérène l'âme par les joies du regard!... »

L'abaissement du port des journaux; la suppression complète du timbre et du cautionnement, la rapidité des communications amenée par les voies ferrées et les télégraphes ont inauguré dans notre canton la presse quotidienne dès 1858, le *Pays* d'abord, peu après la *Gazette de Lausanne* et le *Nouvelliste Vaudois*, plus tard la *Gazette vaudoise* passée

entre les mains de M. Perrin, à Lausanne, ainsi que l'*Observateur du Léman*, à Vevey, procurent une surabondance de publicité hors de proportion avec les habitudes du pays, aussi voit-on naître bientôt deux journaux hebdomadaires: la *Semaine*, gazette des campagnes, dirigée avec beaucoup d'habileté par M. Voruz, et le *Message populaire*, rédigé par M. Paccaud dans un sens politique avancé.

D'autres journaux paraissant deux ou trois fois par semaine surgissent: le *Progrès*, d'Aimé Warnéry, le *Franc-Parleur* de J.-L.-B. Leresche et l'*Eclairneur* de M. Chappuis-Vuichoud, organe de l'*Helvetia*.

La révision de 1861 donne naissance à un nouveau journal quotidien, la *Patrie*, patronée par M. Cérésole, alors conseiller d'Etat, pendant que l'*Observateur* est remplacé par le *Journal de Vevey*, paraissant trois fois par semaine, et d'une tendance tout à fait opposée.

Mentionnons encore l'*Estafette*, journal quotidien de Lausanne, la *Griffe*, journal charivarique qui a fait un certain bruit avec son histoire de Coquemolle, et les *Feuilles de houx*, à Orbe, qui lui succèdent et cessent à la fin de l'année suivante.

Nous ne saurions terminer cette énumération sans donner quelques mots de bon souvenir aux journaux non politiques qui ont paru quelque temps pendant cette dernière dizaine d'années, quant à ceux qui existent encore, le *Conteur* en a donné la liste complète et il ne saurait être question de les apprécier maintenant; le sujet est trop délicat, puis ils n'ont pas dit leur dernier mot.

L'*Agriculteur vaudois*, journal mensuel publié de 1846 à 1858 par M. Moratel.

Le *Réflexeur*, journal des Saints des derniers jours, publié par des missionnaires mormons.

Le *Moniteur des Ecoles* de S. Blanc, petit recueil mensuel qui a duré quatre ou cinq ans.

Le *Journal de la société pédagogique vaudoise* qui se fond plus tard avec l'*Educateur* de M. Dagnet.

L'*Education nouvelle*, journal de la méthode Frœbel, par M. Raoux.

Le *Furet*, journal littéraire, qui n'eut qu'une existence de quelques mois.

Le *Nouvel Economiste* de Pascal Duprat, intéressant recueil d'économie politique qui cesse après quatre ans et que tente plus tard de remplacer l'*Economiste suisse* qui cesse au bout d'un an.

Feuille du commerce de la Société industrielle.

Le *Myosotis*, charmant recueil de légendes nationales publié à Vevey pendant une année.

Le *Touriste*, journal spécial de la fête des vignons.

Le *Petit journal suisse* historique, littéraire et industriel, paraissant toutes les semaines.

L'*Ouvrier*, dont il n'a paru que quelques numéros, etc.

Nous ne prolongerons pas davantage cette énumération et nous terminerons ce travail par une statistique du journalisme vaudois tel qu'il existait à la fin de 1859, en faisant remarquer que plusieurs des journaux qui y figurent ont vu le nombre de leurs abonnés singulièrement augmenter, et que beaucoup d'autres qui prospèrent, tels que la *Fa-*